

asiatische Völkernamen“ (Kleinasiatische Forschungen, Bd. I, 1927, S. 11 ff.) behandelt. Nach der uns geläufigen Semasiologie der Japhetitensprachen würde der Name der hettitischen Göttin *l-šh-ara*, von dem KRETSCHMER ausgeht, soviel wie „die Mächtige, die Gebieterin, die Herrin“ bedeuten^s, ebenso wie im Elamischen der Name des Gottes *Hupan* (> *Humban*) „Herr, Gebieter“ bedeutet, vgl. chosisch-elamisch *hupa* „Fürst“ mit apokopiertem *-n* und georg. *up'ali* „Herr, Gebieter, Gott“.

Wenn wir nun auf Grund der obigen Ausführungen das zu armen. *i-šh-el*, *i-šh-an*

* KRETSCHMER erklärt den Namen *i-šhara* mit „die Starke“ (griech. *ἑρῆς* „munter, kräftig“ < *i-her-os, Spirantengruppe!), eine Bedeutung, die, wie wir gesehen haben, ebenfalls innerhalb der Variationsreihe „Hand“ liegt. Was die übrigen von KRETSCHMER für die Lautentsprechung § || §h angeführten Beispiele betrifft, so gehören zu hett. *e-šhar*, *i-šhar* „Blut“ die folgenden, sämtlich dem s-Zweig angehörigen, südkaukasischen Formen: georg. *si-šhl-i* „Blut“, mingr. *zi-šhir-i*, *zi-šher-i* (Dialekt von Senaki), *zə-šhar-i* (Dialekt von Samurzaqan) „Blut“, laz. *di-čhir-i* id. und swan. *zi-šh* id. Hett. *ešhat* neben *ešat* 1. Pers. Sg. Prät. von *Ves* „sich setzen, sitzen“ hat eine interessante Parallele in altgeorg. *Všhd* > *Všh* sitzen: *w-šhed-war* „ich sitze“, *ma-šh-s* „bei mir ist“ (urspr. „sitzt“), *ga-šh-en* „bei dir sind“ usw.

in Beziehung stehende Wortmaterial zu ordnen versuchen, so ergibt sich folgende Tabelle:

Grundbedeutung:

sum. *šu* „Hand“ usw., swan. *šu* > *ša* > *ši* „Hand“;
mit präfigiertem Vokal: bask. *e-sku* „Hand“, swan.
e-šhwi || *e-šhu* „eins“ (die Hand als Einheit),
griech. *i-šhu* (ἰσχὺς) „Kraft, Stärke“ ursprünglich
*Hand.

Ableitungen 1: $\dot{s}u > \dot{s}$, $\dot{s}hu > \dot{s}h$:

- a) georg. $\sqrt{\text{šw}}$: *š-oba* (< *šw-eba*) „schaffen, machen, gebären“.
georg. $\sqrt{\text{šw}}$: *šw-eba* (aus der Hand) lassen, ver-
lassen“.
arm. *šin-el* (vgl. swan. *šin*, *šin* „Hand“ neben *šu*, *ši*)
„bauen“ = georg. *šen-eba*; hett. *e-š-owar* „helfen“.
- b) griech. *i-šh* || *e-h* || *sh*: *ἵσχω*, *ἔχω* (Spirantengruppe),
οἰεῖν usw. „haben, halten, besitzen“.
skr. *ī-ś*, aw. *ī-s* „zu eigen haben, besitzen, gebieten,
herrschen, können, vermögen“.
hett. *i-šh-ija* „halten, befehlen, herrschen“.
armen. *i-šh-el* „befehlen, herrschen“.

Ableitungen II:

- a) hett. *i-šh-a* „Herr“, skr. *ī-śa* „Besitzer, Herr, Gebieter, Beiname Śivas“.
- b) armen. *i-šh-an* „Fürst, Gebieter“, skr. *ī-śana* „Gebieter, Herrscher“, aw. *i-sw-an* „verfügend, Herr über . . .“, griech. *ἰσχυάνω*, *ἰσχύαν* (homerisch) „halten“.
- c) hett. *i-šh-ara* „die Gebieterin, Name einer Göttin“, skr. *ī-św-ara* „Besitzer, Fürst, Gebieter, Herr, höchster Gott“.

Sur arew, aregakn et p'aylakn.

Par

A. MEILLET

Par
A. MEILLET
Membre de l'Institut, Professeur au Collège de France et à l'École des Hautes-Études,
Secrétaire général de la Société des Études arméniennes.

Les deux formes *aregahn* «soleil» et *paylakh* «éclair» sont évidemment parallèles et les deux formations doivent recevoir une même explication. En évidence, et les Ar-

Le mot *akn* y est en évidence, et les Arméniens ont eu dès longtemps le sentiment que *areg-akn* doit signifier quelque chose comme «l'œil du soleil». Mais M. ADJARIAN, «étymologie populaire». Mais M. ADJARIAN, dans son grand dictionnaire étymologique, sous *արեգ*, p. 671, a retenu l'explication na-

turelle comme valable en montrant que le soleil est souvent conçu comme un œil. Il n'est pas douteux que le monde indo-européen ait connu «l'œil du soleil». Ainsi dans l'Atharvaveda, XIII, I, 45, il est dit que le soleil voit par delà le ciel, la terre, les eaux, il est l'œil unique (v. MACDONELL, Vedic Mythology, p. 30). C'est pour cela que le soleil est invoqué dans les serments, comme l'œil qui voit tout, ainsi chez Homère, I, 277. L'expression araménienne *aregagn* est ainsi l'un des rares sou-

venirs que l'arménien ait gardés des anciennes conceptions indo-européennes. Cette manière d'analyser *aregahn* justifie la nuance de sens qu'il y a entre *arew* et *aregahn*: *aregahn* désigne proprement l'astre personnifié, considéré comme un être, tandis que *arew* s'applique à la conception matérielle du soleil. Les deux conceptions ont toujours coexisté; à côté du neutre *s(ü)var* le védique a le masculin *sūr(i)yaḥ*, qui est le nom propre du soleil. Le slave a le neutre *slūnīce* «soleil», mais le lituanien a le féminin *saulė* dont les vieilles chansons laissent entrevoir le caractère divin.

On sait que arm. *arew* est l'unique correspondant connu de skr. class. *raviḥ*. Toutes les autres langues désignent le soleil par des mots de la famille de skr. *sūr(i)yaḥ*. La flexion en *u* d'*arew* (gén. *arewu*) doit être secondaire à en juger par skr. *raviḥ*. Du reste, M. H. PEDERSEN, K. Z., XXXIX, p. 457, a enseigné la doctrine séduisante que *w* donnait en arménien *g* entre voyelles; c'est donc le génitif *aregi*, qui représente la forme attendue; seul, le nominatif-accusatif *arew* est ancien, et il a reçu secondairement la flexion en *-u*, qui est courante dans les noms terminés par *v*. Comme la forme du nominatif-accusatif est dominante en arménien, c'est *arew* qui est demeuré comme nom du «soleil» et *areg*, qui repose sur les autres cas, est une survivance dont le dictionnaire de M. ADJARIAN marque bien les emplois particuliers.

Pour le sens de *aregahn* il faut rappeler que l'irlandais a un nom *sūil* de l'«œil», où l'on cherche avec vraisemblance l'ancien nom du «soleil». On voit ici à quel point les deux notions sont rapprochées.

Mais la formation même de *aregahn* reste sans correspondant hors de l'arménien. Pour le nom de l'«éclair», le grec, la plus voisine de toutes les langues au point de vue du vocabulaire indo-européen, offre un parallèle, qui ne semble pas avoir été signalé jusqu'ici.

Il n'y a pas de nom indo-européen de l'«éclair». L'arménien emprunte le nom à l'idée de «briller». Pareil fait s'observe notamment en gotique où *lauhmuni* traduit *ἀστραπή*, tout en gardant le sens de «lueur»: *lauhmunjai*, II Th. I, 8. Il y a deux types de formations: *p'aylakn*, qui traduit *ἀστραπή* et

p'aylatalakel, qui traduit *ἀστράπτειν*. Dans Actes IX, 3, *περιήστραφεν αὐτὸν φῶς ἐκ τοῦ οὐρανοῦ* est traduit: *շուրջ զնուկա փայլառակեաց լոյս յերկնից*. Le *p'aylat-* qui figure dans *p'aylatalakel*, doit être un composé dont le second terme serait le radical de *hatanel* «frapper», et, à en juger par *aregahn*, le composé *p'aylakn* doit signifier «œil de l'éclair», au moins littéralement.

Or, en grec, l'«éclair» est désigné par des mots de formes diverses, mais qui tous sont des composés ayant pour premier terme le nom de l'«étoile», et pour second une forme du nom de l'«œil»: *ἀστεροπή* et *στεροπή*, *ἀστραπή*, et, chez les glossateurs: *στορπᾶν*. *τὴν ἀστραπήν* Hes., *στορπᾶ ἀστραπή Παφίου*. Comme *ἀστραπή*, qui est la forme courante de l'ionien-attique, entre difficilement — et en grande partie n'entre pas — dans l'hexamètre, Homère n'a que *ἀστεροπή* et, dans *στεροπή-γερέτα Ζεὺς*, aussi *στεροπή* (tous les exemples autres que celui-ci peuvent être remplacés par *ἀστεροπή*). Chez les poètes lyriques et dramatiques, *στεροπή* est bien attesté, et c'est pour cela que, chez Homère, la tradition a mis *στεροπή* partout où le mètre n'exigait pas *ἀστεροπή*. Benfey et Curtius ont vu depuis longtemps que, dans ces mots, le premier terme est le mot représenté par grec *ἀστήρ*, *ἄστρον*, véd. *stṛbhīh*, etc.; ce mot admet en grec une prothèse *a-*; cette prothèse se retrouve dans la forme à *l* de l'arménien *astt*; elle est inconnue ailleurs, et l'on a got. *stairnō* et lat. *stella* (de **stēlna*). Il est curieux de trouver en grec *στεροπή* à côté de *ἀστεροπή*. Dans un chœur de Sophocle, *Antigone*, 1126, figure *στέροφ* «éclatant», littéralement «qui a l'aspect d'une étoile». Pour *-οπή*, dans *στεροπή*, etc., on rapprochera grec *ὀπή*, qui, comme arm. *akn* en certains cas, a pris le sens de «trou».

Les diverses formes du grec se laissent expliquer en quelque mesure: *ἀστερ-οπή* et *στερ-οπή* offrent une forme où le mot *ἀστήρ*, *ἀστέρος* est restauré, à la place de la forme à degré vocalique zéro attendue à la fin d'un premier terme de composé; d'autre part, le second terme signifiant «œil, aspect» peut être au degré zéro, surtout dans un dérivé: *ἀστράπτω*, de **ἀστρα-π-γω*, a donc la forme attendue, et il est possible que *ἀστραπή* doive sa forme à l'action de *ἀστράπτω*. Le *στορπᾶ* cypriote s'analyse naturellement en *στρ-οπή*,
digitised by

avec la forme à degré zéro; c'est la forme dont *στερ-οπή* offre un arrangement d'après *ἀστήρ*. Seul *στορπάν* fait quelque difficulté; ce peut être une forme éolienne reposant sur **str-kw-ā*.

Le sens de «éclat» survit encore chez les poètes, et Sophocle, *Trach.* 99, a écrit:

ὦ λαμπρῇ στεροπῇ φλεγέθων
«o toi qui brûles avec un étincelant éclat».
(Trad. MASQUERAY.)

Il est curieux que, en pleine période classique, gr. *ἀστράπτω* soit encore associé à la notion de l'œil. Ainsi Eschyle écrit, *Prom.* 356:

ἐξ ὀμμάτων δ' ἤστραπτε γοργώπδον σέλας
«de ses yeux jaillissait en éclairs une lueur d'épouvante».
(Trad. MAZON.)

Platon, *Phèdre*, 254 b, parle d'une *ὄφιν...*
ἀστράπτουσαν.

Sur quelques emprunts iraniens en arménien.

Par

E. BENVENISTE, Montmorency.

Le renouvellement opéré ces dernières années dans notre connaissance de l'iranien moyen par la découverte de textes pehlvis et sogdiens appelle un examen général des mots iraniens passés en arménien, pour la plupart, à l'époque arsacide. De cette étude, la linguistique arménienne tirerait autant de profit qu'elle peut y fournir d'appoint, car tout ce qui touche aux Arsacides nous est encore mal connu, et l'iranisme n'est pas la seule discipline à souffrir de cette demi-ignorance. C'est donc l'original parthe de quelques emprunts arméniens que les notes suivantes rechercheront, dans la voie ouverte par l'article de M. MEILLET (*M. S. L.* XVII, p. 242).

Un nom tel que *Hamazasp* doit signifier «aux chevaux belliqueux» et confirme l'existence dans l'iranien septentrional d'un radical **hamaza-* «bataille» qui était attesté par la glose *ἀμαζαχαράν· πολεμειν* Hérodote d'Hésychius. A cet *ἀμαζα-* on a justement rapporté le nom des Amazones (LAGERCANTZ, dans *Xenia*, Lideniana, 1912, p. 270 et BOISACQ, *Rev.* belge d'hist. et de litt., V, 1926, p. 512).

De *Mškan*, nom d'un général perse, avec la variante sans doute postérieure *Muškan*, ne HÜBSCHMANN (*Arm. Gramm.*, p. 54) ne trouve à rapprocher que pers. *Muškan*, tiré d'une chronique syriaque qui probablement reproduit le *Muškan* arménien. Si l'on restituait *Mškan* en **Miškan*, on obtiendrait un

correspond antinédit du fameux *Μιθραχάνα* de Strabon dont la forme parthe est en arménien *Mehekan*, avec le traitement nord-oriental -š- de -θr-, comme dans le nom de mois sogdien *Mišbōr* (F. W. K. MÜLLER, *Sitzungsberichte* de l'Acad. de Berlin, 1907, p. 465). On a déjà fait ressortir les traits curieux qui unissent les vocabulaires arménien et sogdien (GAUTHIOT, *M. S. L.* XIX, p. 125 et MEILLET, *Rev. ét. arm.* II, p. 1 et suiv.).

Le sens même de *payazat* «héritier» (du trône, d'une dignité), qui a fourni le dérivé *payazatem* «j'hérite», permet de substituer au point d'interrogation de HÜBSCHMANN (*l. c.* p. 219) un composé proprement perse **patī-āzāta-* «qui succède dans la noblesse». En revanche, c'est à un titre parthe que doit remonter *sepuh* «noble», opposé à phl. sass. *vis pus* (av. *visō pudra-*). L'initiale *se-* a fait longtemps difficulté (cf. MEILLET, *M. S. L.* XVII, p. 248). Il suffit de partir de **vsepuh* < **vī-sepuhr*.

On ne peut nier que *bahvand* «bracelet» réponde à pers. *bāzūbānd* et contienne, comme premier terme, le nom du «bras», av. *bāzū-* etc. Mais le -h-, identique à celui de formes dialectales telles que sīv. *bāi*, judéo-pers. *bāhāi*, kās. *boū*, *bōi*, mamass. *bāhī* (MANN, *Mundarten der Lur-Stämme*, p. 183) a paru inexplicable (HÜBSCHMANN, *Pers. Stud.*, p. 23). Une seule hypothèse peut en